Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1908)
Heft: 106

Artikel: Passe-temps
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-257502

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a beaucoup de vrai dans cette méthode que l'expérience avait enseignée au bonhomme. L'inconvénient, c'est que le *texte vrai* venant après le texte inventé par vous paraît une répétition et peut, par les enfants surtout, n'être pas écouté. Ne nous dissimulons pas cet inconvénient ou ce danger.

Autre méthode : lire *tout le morceau du jour,* une fable de La Fontaine, par exemple, ou une page de Bossuet et l'expliquer ensuite. Le bon de ceci, c'est que vous aurez d'abord jeté à l'oreille et à l'esprit de l'enfant l'*ensemble* du morceau et qu'il aura, chose essentielle, une sensation ou impression d'ensemble. Très bon cela. Seulement, le commentaire portant sur tout le morceau aura quelque chose de vague, de général au moins et de trop synthétique; *ou,* si vous allez chercher quelques détails pour les mettre en lumière et en faire sentir la beauté, en expliquer le sens, vous avez comme l'air de pêcher à la ligne. Encore une méthode qui a du bon et du mauvais.

Enfin — je suppose encore — vous lisez dix lignes par dix lignes. Fort bien ; c'est encore la méthode la plus naturelle. C'est *lire avec l'enfant* et, quand il devrait avoir une idée, *ou quand il l'a,* la lui suggérer, ou compléter celle qu'il commence à avoir. C'est tout à fait lire et penser avec lui. Oui ; mais avec ce procédé, c'est l'ensemble qui échappe complètement ou qui peut échapper, et voilà le mauvais côté de la méthode. C'est une espèce de morcelage qui ne laisse dans l'esprit de l'enfant que des idées de détail et que de menues sensations de goût.

Tirez-vous de là ! Rien n'est plus difficile.

Je vous vois venir : « Une conciliation des trois méthodes... » Très juste : 1. donner une idée générale de tout le morceau, l'introduire, pour ainsi parler, auprès du public ; 2. l'expliquer phrase par phrase *en le faisant entendre,* ce qui est l'essentiel, et en le faisant admirer par la mise en relief des plus belles choses qu'il contient ; 3. le relire en entier sans une seule interruption et mettre ensuite en vive lumière l'idée générale qu'il contient. Rien de mieux, évidemment, et c'est ceci, en somme, que je recommande.

Seulement je reconnais que pour nos Français, si vifs et toujours pressés, *c'est beaucoup insister.* L'élève aura la sensation qu'on lui aura lu trois fois le passage et peut-être à la troisième, et peut-être même à la deuxième, il n'écoutera plus. Ah ! que c'est difficile !

La vérité est qu'il y a une méthode pour chaque chose qu'on lit. Selon la chose qu'on lit, une des méthodes précédemment indiquées est la bonne et est nécessaire et suffisante, ou encore c'est la combinaison des trois méthodes qui est indiquée.

Vous lisez une épigramme : il est à peu près nécessaire que vous employiez la méthode n° 1 et elle seule. Vous *introduisez* l'épigramme en la donnant vous même, en prose, à moitié ou aux trois quarts ; puis vous la lisez ; puis vous n'ajoutez rien du tout, une épigramme délayée étant insipide.

Vous lisez une fable de La Fontaine ; vous la sectionnez raisonnablement, selon que vous jugez qu'elle se compose de deux ou trois parties. Chacune de ces sections, vous la lisez entière ; puis vous la commentez ; et enfin de la fable en son ensemble, vous donnez l'idée générale.

Vous lisez une dissertation un peu difficile. Ici, c'est la combinaison des trois méthodes, dans la mesure que vous jugerez convenable et selon la force d'attention que vous supposez à vos disciples, qui s'impose nécessairement à vous.

Il n'y a donc pas de science toute faite, il n'y a donc pas de recette pour lire un texte ; il y a un art, très souple, ou qui doit être souple, très variable et qui doit être très varié, pour lire différents textes, et c'est l'intelligence que vous aurez de chaque texte qui doit vous guider.

De quelle manière le texte de ce jour doit il être manié, c'est ce que vous devez vous demander tous les matins. Il n'y a pas, du reste, d'exercice plus utile ni plus fécond pour l'esprit.

« Et maintenant, me direz-vous, nous voyons quelques linéaments de l'art de lire ; mais *l'art de faire lire l'élève,* qu'en pensez-vous ? » — Ah ! celui-ci, mes amis, j'estime qu'il dépasse mes forces de vous renseigner sur lui, même à moitié. Faire lire et faire expliquer les élèves, on y réussit parfois, mais comment y réussit-on ? Je veux être mis tout de suite à la retraite si je le sais. Il n'y a rien de plus malaisé.

Après tout, il est probable que le meilleur moyen de leur apprendre à lire, c'est de lire bien devant eux. Et c'est la grâce que je vous souhaite.

Emile Faquet,
de l'Académie française.

Menus propos

Une forêt qui marche. — Un bizarre phénomène, qui inspire les plus vives inquiétudes aux populations, vient de se produire, comme de Raulhac en France. A la suite de pluies torrentielles un énorme glissement de terrains, d'un volume de plusieurs millions de mètres cubes, s'est effectué entre Raulhac et Mur de Barrez. Une partie de la forêt, située près de Combrieu, a été entraînée sur une distance de près de 250 mètres, obstruant la grand'route par endroits.

Phénomène bizarre ; les arbres sont restés debout et le terrain, tout en faisant un gigantesque pas en avant, n'a presque pas subi de déformations. Une équipe d'ouvriers sous les ordres du services des ponts et chaussées, répare la route.

On craint d'autres éboulements.

* * *

Curieuses expériences. — On fait quelque bruit autour de curieuses expériences de végétation instantanée faites devant plusieurs personnes par le comte de Sarâk, qui appartient à la secte des yogui, fanatiques hindous.

Le comte de Sarâk prend de la terre, que les assistants peuvent examiner et remuer à leur gré. On étend cette terre sur une table. L'un des assistants y fait des trous avec une tige de crayon, et dans chaque trou, on met un grain de blé tout ordinaire : puis on recouvre les trous et l'on arrose la terre. Le yogui, en grande robe blanche, s'approche alors et fait des passes au-dessus et en dessous de la terre ensemencée ; il entre en de véritables transes, la sueur ruisselle sur son visage. Et alors voici que les grains germent, percent la terre et que des brins d'herbe verte apparaissent : en huit minutes, la petite prairie en réduction est constituée.

Ces expériences ne sont pas nouvelle. Les Derviches et les Japonais en font d'analogues... Nous en avons eu des spécimens lors de nos expositions universelles. D'où provient cette étrange force végétative ? On constate le fait sans pouvoir l'expliquer.

* * *

Le million des Garibaldiens. — A l'occasion du centenaire de la naissance de Garibaldi le gouvernement italien a décidé de partager un million entre tous les Garibaldiens. Il faut dire que le gouvernement croyait que les survivants de l'armée de Garibaldi étaient peu nombreux... Erreur ! Vingt sept mille cinq cents personnes ont déjà fait connaître leur intention de réclamer une part du gâteau.

Dix mille candidats ont déjà vu légitimer leurs prétentions.. Si bien que les Garibaldiens toucheront à peine cinquante francs chacun. Et ils sont furieux, les Garibaldiens !

Mais n'est il pas curieux après avoir été au nombre de mille, venus d'Italie ou d'ailleurs — cela se passant il y a cinquante ans — les Garibaldiens sont aujourd'hui vingt-sept mille ?

C'est d'ailleurs l'histoire de nos « victimes du coup d'Etat ».

* * *

Une valise diplomatique. — A l'arrivée du rapide de Paris, il s'est produit, sur le quai de la gare Saint Jean, à Bordeaux, un petit incident qui a mis un instant en émoi le personnel des postes et de la compagnie. Dans l'un des fourgons des postes se trouvait une valise diplomatique expédiée à Madrid.

Elle se composait du sac de cuir contenant des documents importants et d'un autre sac annexe.

Ce dernier, ayant été posé sur la voie, fut éventré par une locomotive en manœuvre. On se disposait à recueillir soigneusement les documents contenus dans le sac, quand on s'aperçut que celui-ci renfermait des jouets, des livres d'étrennes, des bonbons et des polichinelles.

Le tout fut précieusement remis dans un autre sac, qui prit enfin la direction de Madrid.

Voilà donc ce que contiennent les valises diplomatiques ! Mais ne savions-nous pas que, le plus souvent, ces mystérieuses valises ne servent qu'à faire passer des cigares en contrebande ?

* * *

Les loisirs d'un mendiant. — Une amusante histoire de chasse : Deux Pandores en balade se trouvent soudain nez à nez au tournant d'une route avec deux messieurs, plutôt odorants, dont l'un, porteur d'un fusil, a tiré à l'instant même sur un capucin que son compère empoche.

— Ah ça ! se récrie le brigadier stupéfait, en flairant le fusillot ; mais vous êtes bien Huntel, inscrit au bureau de bienfaisance ?

— Parfaitement.

— Voulez-vous me montrer votre permis de chasse, s. v. p. ?

Le voici.

— Et cet individu qui accompagne, quel est il ?

— Mon porte carnier.

Passe-temps

Solution du N° du 4 janvier 1908.

Devise : C'est l'admiration (la demi ration).

Editeur-imprimeur, G. Moritz, gérant.